

sous des dehors inoffensifs ou excusables, et dans la compagnie d'êtres dévoyés qui trouvent insipides ou ennuyeuses les saines jouissances de la vie de famille, nos jeunes gens auront vite appris à en faire autant. Sur la scène, tout parle à leurs sens si aisément excités. Comment ne sentiraient-ils pas toutes leurs mauvaises passions se réveiller à la vue de ces femmes à peine vêtues, à l'ouïe de ces chants sensuellement amoureux?"

L'auteur ajoute qu'au sortir de ces salles surchauffées de toutes manières, d'autres tentations sollicitent les jeunes et c'est alors la réalisation dans leur vie de ce qu'ils ont vu sur l'écran.

A ce témoignage il nous plaît d'ajouter celui du docteur Surbled. Ces témoignages de deux médecins, dont un protestant, justifient ce que quelques-uns pourraient appeler notre sévérité, et nous mettront plus à l'aise tout à l'heure pour citer saint Jean Chrysostôme.

Voici ce que dit Surbled: "Est-il besoin de signaler et de stigmatiser le mal fait par le théâtre avec l'apologie éhontée, constante et toujours recherchée de la fornication et de l'adultère, avec les propos les plus licencieux, avec les scènes intimes et scabreuses, avec les actrices provocantes et dénudées, avec les danseuses en maillot, avec les poses dites plastiques, qui seraient mieux appelées lubriques.

"Combien de jeunes gens, et même de vieux, se gardent du spectacle déshonnête? Combien, hélas! peuvent avouer qu'ils ont connu là la première honte de la faute, qu'ils y ont trouvé le tombeau de leur chasteté, précieusement cultivée par la tendresse d'une mère, ou les soins de maîtres dévoués!"

L'influence pernicieuse du théâtre est un poison qui agit rapidement sur l'esprit des jeunes, a écrit Stall. Dans son "Introduction à la Médecine de l'esprit", au chapitre de la médecine des passions, le docteur Fleury parle des "Intoxications passionnelles", au nombre desquelles figure l'intoxication amoureuse. Les funestes résultats qu'il constate chez les érotomanes sont produits au même degré par le théâtre et par les "allumeuses". L'habitué du théâtre devient un intoxiqué, avec cette différence, aggravant son état, que son esprit et son cœur empoisonnés se portent sur de multiples objets.